

nes régions. Et lorsque, non longtemps après, ses vœux furent exaucés, il atteste *vouloir obtenir de Dieu que ses souverains, soutenus par son aide et sa grâce, persévèrent à faire pénétrer l'Évangile sur de nouveaux rivages et de nouvelles terres.*

Au pape Alexandre VI, il s'empresse de demander des missionnaires, dans des lettres où se trouve exprimée cette pensée : *J'ai le ferme espoir de pouvoir, un jour, avec l'aide de Dieu, protéger au loin le très saint nom de Jésus et son Évangile.* Aussi débordait-il, ce semble, de joie, lorsqu'à son premier retour des Indes à Lisbonne, il écrivait à Raphaël Sanchez, *que l'on devait rendre à Dieu, d'immortelles actions de grâce de lui avoir, dans sa bonté, accordé de si étonnants succès ; que Jésus-Christ devait se réjouir et triompher sur la terre comme au ciel, à l'approche du salut des nations innombrables qui, auparavant, couraient à la mort.* S'il conseille à Ferdinand et à Isabelle de ne permettre qu'aux chrétiens catholiques l'accès du nouveau monde, et l'établissement du commerce avec les indigènes, il en donne cette raison, *qu'il n'a cherché dans sa laborieuse entreprise que l'accroissement et l'honneur de la religion chrétienne.* Et cela était parfaitement connu d'Isabelle, qui mieux que personne, avait pénétré la pensée de ce grand homme ; bien plus, il est constant que cette femme, si recommandable par la virilité de son génie et la grandeur de son caractère, partageait pleinement le même dessein.

Car elle avait dit de Colomb qu'il devait courageusement se livrer au vaste océan *pour accomplir, en l'honneur de la gloire divine, une entreprise tout à fait insigne.* Et à Colomb lui-même, après son retour, elle écrit que les dépenses qu'elle avait faites, et était disposée à faire pour ces mêmes expéditions dans les Indes, étaient d'excellents placements, car il en devait sortir l'agrandissement de la catholicité.

Au reste, en dehors du motif supérieur à tout motif humain, où aurait-il pu puiser sa constance et le courage à supporter tout ce qu'il a dû endurer et souffrir jusqu'au bout ? c'est-à-dire les avis contraires des savants, le refus des princes, les terribles tempêtes de l'océan, les veilles assidues où il a plus d'une fois perdu l'usage de la vue. Ajoutez les combats avec des barbares, les infidélités des amis et des compagnons, les conspirations criminelles, la trahison des envieux, les calomnies des détracteurs et les chaînes imposées à l'innocence. Il eût nécessairement succombé à de si grandes peines, s'il n'eût été soutenu par la conscience de la magnifique entreprise.